

LITTÉRATURE CANADIENNE.

LE PREMIER COUP DE SCALPEL.



quelques cents pas de la jolie église du grand village de St. H....., sur le bord d'une rivière et au milieu d'une touffe de beaux arbres, se montre le toit grisâtre et coquet d'une élégante maison de campagne. Le propriétaire, riche rentier de l'endroit, s'est plu à rendre cette résidence, on ne peut plus agréable et plus romanesque. Aussi, cette demeure, noyée presque sous le feuillage toujours mobile des ormes séculaires dont elle est entourée, et qui, quand le vent

souffle, semblent la caresser de leurs branches longues et flexibles, cette demeure, disons-nous, fait l'orgueil des bons villageois, qui souvent se surprennent à la convoiter. Une galerie large et spacieuse dont la balustrade, travaillée à jour, semble une fine dentelle, entoure avec grâce tout le corps du bâtiment, soutenant dans sa course, de ses colonnettes élégantes et artistement cannelées, cette partie du toit qui se prolonge en avant-couverture.

Or, c'était par une soirée délicieusement belle du mois de juin de l'année qui va bientôt mourir. Une riche lune s'était levée sur les champs parfumés d'une moisson encore naissante. Les étoiles s'allumaient les unes après les autres au fond du ciel, et rien ne troublait le silence de la campagne, hors le murmure des vagues agonisantes qui venaient tour à tour, mourir, lécher et balbutier sur le sable fin et étincelant de la rive du pittoresque Y..... qui coule ses eaux bleues à quelques arpents plus loin.

Neuf heures venaient de sonner au timbre de riche métal de l'antique horloge de la demeure dont nous venons de caquer le croquis.

Tous les membres de la famille, alors réunis sous le toit de feuillage d'une vigne vigoureuse qui formait un dôme de verdure au-dessus de leurs têtes, se livraient avec abandon et sans gêne à toutes les douceurs d'une conversation du cœur au cœur, de l'âme à l'âme.

Cependant, à une question que la mère posa naïvement à son fils aîné, grand jeune homme de dix-neuf ans, à la figure douce et intelligente, il se fit un silence presque morne dans la petite réunion.

— Pauvre mère, lui répondit le jeune homme, en baisant au front sa plus jeune sœur, qui s'amusa à tirer les oreilles d'un gros Terreneuve qui souffrait ce manège avec une stoïque patience ; pauvre mère, c'est une tâche joliment difficile que

celle que vous m'imposez là !... Vous dire l'effet que produit le premier coup de scalpel sur l'âme de l'étudiant en médecine ! ! .. Ha ! ha ! ha ! pour le coup, vous n'y pensez pas !...

Alors, la mère commença à plaider.... et puis, vous le savez, lecteur, les mères plaident si bien ! ! si tendrement ! ! que force fût à l'étudiant de satisfaire la curiosité maternelle. Il s'y prêta de bonne grâce et commença en ces termes :

« Il y a des scènes dans la vie d'un jeune homme qui ne sauraient s'effacer de sa mémoire.

L'âge, le lieu, l'occasion, sont comme les trois poinçons qui gravent sur son âme impressionnable, de ces lignes qui sont indélébiles, de ces lignes, que le temps en dépit de sa lime qui ronge tout, ne peut détruire....

Telles sont les impressions qui accompagnent le premier coup de scalpel dont l'étudiant en médecine entaille la chair inerte du cadavre dans l'intérieur duquel il doit trouver une mine d'instructions.

En effet, sortant du collège, où sa jeune imagination ne s'est nourrie que de riantes pensées de jeux, de bonheur, d'illusion, il bat en retraite devant la froide et imposante immobilité de l'habitant du cercueil. Cette chambre de dissection, avec sa table brute et grossière, entachée de graisse, de poussière et de sang, qui la recouvrent comme d'une mosaïque hideuse ; les hiéroglyphes les plus infâmes ; les sentences infernales, les caricatures sataniques dont une main sacrilège a souillé les murs ; le plancher glissant d'ordures et de débris sanglants ; l'atmosphère corrompue d'une odeur fétide de pourriture cadavéreuse dont est infecté le lieu, et par dessus tout cela, ces corps à demi déchiquetés des sujets, fait de ce tripot de chair humaine un noir et lugubre ensemble qui le frappe de stupeur.... lui navre l'âme.....

Il n'ose regarder autour de lui.... Les cadavres lui font peur ! !

Oh ! oui, ils lui font peur !....

Tenez, voyez-vous, celui-ci, avec son œil rouge et fixe, sa bouche ouverte et souillée d'écume, ses cheveux à pic sur sa tête pendante.... ne dirait-on pas qu'il le défie ! Puis, dans ce coin, celui-là, avec l'horrible grimace que l'agonie a moulée sur son visage livide, son bras tendu, ses doigts crochus par ses convulsions dernières et son attitude menaçante.... ne dirait-on pas, qu'il le brave.... qu'il l'appelle.... qu'il le provoque à une lutte terrible.... désespérée....

Oh ! ce luxe de mise en scène l'accable.

Cependant, il est étudiant en médecine..... il faut qu'il s'approche du cadavre.... il faut qu'il le contemple..... il faut qu'il le touche.... il faut de plus ! ! ! il faut qu'il le poignarde ! !....

Alors !.. coule dans ses veines, comme du plomb fondu ; la moëlle de ses os se fige, son cerveau brûle, ses cheveux se hé